

madame FIGARO

Par Jean-Sébastien Stehli | Le 08 juillet 2016

Prix de la Photo Madame Figaro - Arles 2016 : Laia Abril, première lauréate



Exposée pour la première fois aux Rencontres photographiques d'Arles, la photographe âgée de 30 ans consacre son travail à l'histoire de la misogynie.

Laia Abril, une jeune photographe de 30 ans qui exposait pour la première fois aux Rencontres photographiques d'Arles, a remporté le premier Prix de la Photo Madame Figaro – Arles 2016. En dehors d'une dotation de 5000 euros, la lauréate réalisera également un projet dans *Madame Figaro*.

Son exposition, premier volet d'une série sur l'histoire de la misogynie, documente de manière scientifique, les risques - physiques aussi bien que légaux - encourus par les femmes dans le monde entier qui ont recours à l'avortement ou bien qui n'y ont pas accès. « J'ai d'abord fait un énorme travail de recherche, explique Laia Abril. J'ai

aussi collecté des histoires de femmes qui ont été violées, qui ont pris des produits illégaux, qui sont en prison pour avoir eu recours à l'avortement. Mais j'ai également recherché des histoires de victimes collatérales, comme les médecins qui ont été assassinés pour avoir pratiqué des IVG, par exemple. »

C'est une œuvre complète qu'a réalisée Laia Abril. Elle présente aussi bien des photos qu'un confessionnal, une sculpture réalisée avec des porte-manteaux, un téléphone dans lequel on peut entendre les menaces de mort laissées sur le répondeur d'une clinique en Floride. « Je pensais avoir deux ans pour ce projet, explique Laia Abril, mais pour le présenter aux Rencontres d'Arles, je l'ai réalisé en neuf mois. L'avortement n'est pas un sujet du passé. Il est très actuel. » C'est un projet qui inclut de nombreux éléments de son travail.

Une sensibilité journalistique

Avant l'avortement, Laia Abril s'est intéressée à la boulimie, aux travailleuses du sexe qu'elle avait présentées au musée de l'Élysée à Lausanne, aux questions de genre. « Je choisis des sujets que je peux transformer pour provoquer une prise de conscience. Je suis le passeur d'informations dérangeantes auxquelles les gens n'ont peut-être pas pensé avant. »

Cette démarche vient sans doute de son itinéraire personnel. Laia Abril a commencé par des études de journalisme avant d'aller étudier la photographie à l'ICP (International Center of Photography), à New York, et ensuite de travailler pendant cinq ans au magazine *Colors* qu'avait lancé la marque Benetton.

« Je ne peux pas ne pas réaliser ces projets, affirme la jeune photographe. Alors je les réalise. Je me débrouille ensuite pour gagner ma vie. » Le Prix de la Photo Madame Figaro – Arles 2016, soutenu par Women in Motion Kering, l'aidera à faire aboutir ses prochains projets.